



ROSE

Ma petite Rose, pour que la dure vie sans toi me quitte, je me suis dit cela : je vais trouver le courage de t'écrire parce que ces dix-sept ans sans te connaître m'ont déchiré l'âme. Jusque là, cela tenait, je tenais, il suffisait de descendre la rue, de marcher jusqu'aux falaises et de regarder. Respirer bien fort. Tu sais, je n'ai jamais été dans les grandes écoles, faire les ménages ne m'a pas aidée à être meilleure ou plus heureuse. Je ne trouverai pas les mots pour te dire ces moments-là, seule face au bleu-vert des vagues, mais tu vois c'est le seul moment où je suis entièrement heureuse.

Tu verras toi aussi à mon âge, tu verras comme la danse d'une mouette entre deux coups de vent est une chose précieuse, tu verras comme la brume sur l'horizon transforme la terre en songe, tu verras. Dimanche par exemple, si tu étais venue, tu aurais pu voir une baleine à cent mètres de la plage à galets. Je n'en croyais pas mes yeux et je priais pour qu'elle devienne agile comme un de ces phoques que l'on voit dans la région, qu'elle retourne vers le grand large. Peut-être apercevras-tu une baleine une fois dans ta vie. Qui sait ? Ce jour-là, tu penseras à mamie bien fort.

Tout le monde me trouve timide et silencieuse, mais mes jours intérieurs sont émerveillés par ton existence lointaine. J'ai longtemps imaginé ton premier sourire, tes premières larmes, tes premiers rires, tes premiers pas, les mains accrochées au vide, tes chutes, tes efforts pour te relever. J'ai revu tant de fois tes coups de pédale pour faire de la bicyclette toute seule comme une grande, sans roulettes, tes beaux cheveux longs balayés par le mouvement, couleur blé comme ta grand-mère, parce que je suis certaine que tu auras hérité de mes cheveux. J'espère juste que tes jambes te laisseront tranquille. Si je n'étais pas allée à Lourdes, la douleur et les médicaments m'auraient pris toutes mes forces.

Dans ce monde, tu verras que tout se vend mais que tout ne s'achète pas. Fais attention à toi et n'oublie jamais l'essentiel. Ne fais pas comme moi. Vis, ris, pars, sois libre. Toi seule dois décider de ta vie.

Tu le sais sans doute déjà à ton âge, 17 ans c'est grand, l'amour peut être fort et parfois cruel, tendre, beau et brûlant aussi, il nous transporte comme il nous ravive et nous désespère. Je te souhaite de ne pas connaître un homme qui asséchera tes espoirs. Et n'oublie pas qu'être une femme, ce n'est pas forcément être mère dès tes premiers jours adultes, ni se fonder dans la décoration d'une maison. Sors, vois le monde, voyage, fais vivre tes yeux de lectures. Tu verras, les livres te sauveront la vie, t'épaissiront l'âme, ne te quitteront pas. Ton grand-père m'aura donné deux choses sans prix : son cœur et l'amour des livres. Les livres m'ont sauvée de la pire tentation.

La vie est difficile, les gens se fâchent pour un rien, ne se parlent plus des siècles, le cœur plein de regrets, mais ta vie à toi sera belle si tu ne te laisses pas échouer sur une plage à galets.

Sois libre Rose, ouvre les yeux. Le monde est à toi.

Tous les jours, je prie pour toi mon ange, le reste de ma vie renaît sur tes pas...

Par Hafid Aggoune, avec Geneviève, Henriette, Maryline, Claudine, Maria, Micheline, Marie, Nouara et Nicole

Illustration : Béatrice Rodriguez